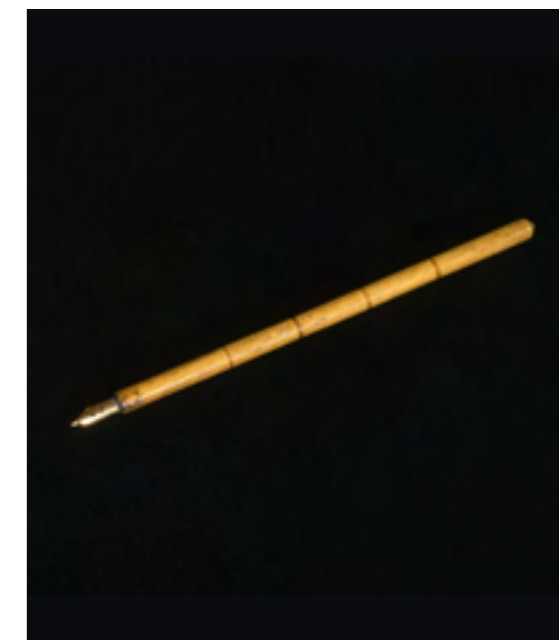




Soldats allemands et français réunis le 11 novembre 1918 à Lingekopf © Collection particulière



Photographie de la signature de l'armistice de Brest-Litovsk, le 5 décembre 1917, entre les bolcheviks russes et les Puissances centrales © Paris, musée de l'Armée



Porte-plume Waterman du maréchal Foch © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

Exposition en plein air

1918, armistice(s). De l'avant à l'après 11 novembre

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre et de la commémoration du 100^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, le musée de l'Armée présente une exposition documentaire intitulée 1918, armistice(s). De l'avant à l'après 11 novembre.

Commissariat Sylvie Picolet

Des photographies, des peintures, des affiches et des objets patrimoniaux seront reproduits et commentés pour évoquer les sept armistices et leurs conséquences : Brest-Litovsk le 5 décembre 1917, Focșani le 9 décembre 1917, Salonique le 29 septembre 1918, Moudros le 31 octobre 1918, Villa-Giusti le 3 novembre 1918, Rethondes le 11 novembre 1918, convention de Belgrade le 13 novembre 1918.

Pour réaliser cette exposition, le musée a puisé dans ses propres fonds documentaires et ses collections, mais aussi dans ceux d'institutions partenaires, comme la Contemporaine (anciennement Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de l'université de Paris Ouest), le musée Clemenceau à Paris, ceux de la *Library of Congress* de Washington ou encore d'une collection particulière.

Cette exposition sera également diffusée sur le site internet du musée sous la forme de feuillets virtuels (musee-armee.fr) et dans la revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée.

Un avant-goût de l'exposition

Chacun des panneaux présentera une image principale et deux à trois images annexes qui seront commentées et complétées par une remise en contexte permettant d'aborder les divers thèmes de l'exposition. En voici trois exemples.

La signature de l'armistice de Brest-Litovsk est le premier des sept armistices et conventions, signés entre le 5 décembre 1917 et le 13 novembre 1918, qui mettent fin à la Première Guerre mondiale. Les délégués missionnés engagent le pouvoir, dont ils sont les représentants, en signant une convention précisant les différentes clauses liées à la cessation des combats sur terre, sur mer et dans les airs, au retrait de troupes dans des délais impartis, au dépôt d'armes et de matériels de guerre, aux réparations ou compensations financières, aux pertes ou gains de territoires, à la délimitation des frontières, etc. Certains de ces éléments doivent être appliqués dès l'annonce de l'armistice, d'autres sont négociés au moment de la rédaction d'un traité de paix qui doit ensuite être ratifié. La photographie (p. 3 en haut à gauche) paraît dans *Le Miroir* et dans *Excelsior* (5 janvier 1918). Les photographies publiées par les journaux français reprennent alors celles de journaux russes et allemands.

Lors de la signature de l'armistice du 11 novembre 1918, le maréchal Foch utilise le porte-plume Waterman. Il est présenté dans le département 1871-1945 du musée de l'Armée, près du clairon de la victoire dans lequel sonne le caporal du 171^e régiment d'infanterie, Pierre Sellier,

le 7 novembre 1918 à 21h. Il annonce le cessez-le-feu qui permet aux représentants allemands de franchir les lignes françaises et de se rendre à la clairière de Rethondes. Le porte-plume, l'encre et le papier sont des outils anodins, mais pourtant indispensables lors de la signature d'un armistice. Certains d'entre eux sont récupérés par des témoins directs et sont ensuite jalousement conservés par les familles. Souvent, les descendants donnent ces objets ou ces documents afin qu'ils entrent dans les collections nationales et soient présentés à un grand nombre de visiteurs.

La photographie, intitulée *11 novembre 1918 à Lingekopf*, a été prise dans le massif de Lingekopf situé dans les Vosges alsaciennes. Elle montre des soldats français et allemands posant ensemble après l'annonce de l'armistice du 11 novembre 1918. Dans cette zone de combat, le terrain escarpé rend la proximité obligatoire entre les belligérants comme en témoigne Pierre Ribollet* :

« C'est dans ces tranchées, séparées de celles des Boches de huit à dix mètres, en certains endroits de quatre mètres (c'est à n'y pas croire !) (...) On les entend travailler, parler, éternuer dans leur terrier, comme si l'on était à cinquante centimètres. »

Des soldats de différentes nationalités sont présents dans cette zone de conflit. Parmi les soldats allemands, on pourrait imaginer qu'il y a des Alsaciens et des Lorrains mobilisés dans l'armée allemande, depuis que leur territoire a été annexé au Reich en 1871. L'Alsace et la Lorraine sont, au moment de l'armistice et de la signature du traité de paix, une

des priorités pour les militaires et les politiques français et engendrent de nombreux conflits avec les Allemands et parfois même avec les Alliés.

À partir de l'armistice, commence pour plus de quatre millions de soldats français la période de démobilisation, avec ses joies, mais aussi ses lenteurs, ses vexations, etc. Les moyens de transport, de financement manquent pour assurer cette démobilisation, notamment pour les soldats d'outre-mer. Le gouvernement souhaite conserver une armée puissante jusqu'à la signature du traité de paix (28 juin 1919), mais aussi parce la guerre se poursuit sur d'autres fronts, au pays du Levant, en Russie et en Europe orientale et centrale. Cette période sera d'ailleurs le sujet de la prochaine exposition du musée de l'Armée : *À l'Est, la guerre sans fin. 1918-1923* du 5 octobre 2018 au 20 janvier 2019.

Vient aussi une phase de deuil et de désillusion, pour les Français, que l'État et les associations d'anciens combattants tentent de transformer en une commémoration des morts et un hommage aux vétérans de la Grande Guerre. La fête de l'armistice est célébrée en France, en Belgique, au Canada, dans les pays du Commonwealth et aux États-Unis. Aujourd'hui, elle rend hommage aux vétérans de toutes les guerres.

* Pierre Ribollet, *Quatre Années de guerre (août 1914-juillet 1918). Lettres et dessins*, Lyon, BGA Permezel, 2006, p. 46-47.

De l'Asie à la France libre Joseph et Marie Hackin, archéologues et compagnons de la Libération



Marie Hackin filmant Joseph Hackin à Begram, Afghanistan, 1937 © Musée national des arts asiatiques - Guimet

EXPOSITION

Joseph et Marie Hackin, disparus au service de la France libre en février 1941, sont le seul couple nommé compagnon de la Libération. Immédiatement ralliés au général de Gaulle en 1940, ils furent aussi de grands savants. Archéologues de terrain, ils passèrent 11 années en Afghanistan sur cette terre de rencontre des arts eurasiatiques entre la Chine, l'Inde et la Grèce, qui leur permit d'étudier parmi les premiers les bouddhas géants de Bamiyan mais aussi de découvrir le « trésor de Begram ». Cette exposition rend hommage à un homme et une femme d'exception unis dans la vie, dans l'engagement et dans la mort.

Commissariat Vincent Giraudier, responsable du département historique Charles de Gaulle, musée de l'Armée, Vladimir Trouplin, conservateur, musée de l'Ordre de la Libération, Pierre Cambon, conservateur en chef au musée national des arts asiatiques, musée Guimet

Exposition présentée au musée de l'Ordre de la Libération du 15 juin au 16 septembre 2018. Organisée par le musée de l'Ordre de la Libération, le musée de l'Armée et le musée national des arts asiatiques-Guimet.